

Lettre Encourageante



Messieurs,

Je profite de la belle saison pour vous faire part d'une guérison accomplie par les Pilules Rouges, qui n'est faite certainement à votre insu et dont vous aurez la première nouvelle.

En mois de janvier dernier, je me sentais souffrir de débilité avec maux de tête et d'estomac, à la suite d'une fausse couche. J'avais consulté en vain notre médecin d'ici, car il m'était impossible de vous écrire pour avoir une consultation. L'hiver il n'y a pas de courrier à Anticosti. J'avais heureusement chez moi quelques boîtes de Pilules Rouges et j'en ai pris immédiatement en toute confiance, convaincu que si elles avaient guéri d'autres femmes, elles me guériraient bien aussi. Dès la deuxième boîte, j'ai senti un mieux marqué et j'ai continué jusqu'à ce que je fusse complètement guéri.

Maintenant je vais parfaitement bien et si je vous écris, c'est pour vous faire part du succès de vos excellentes pilules et vous demander de m'en renvoyer, car je ne veux jamais en manquer.

Ma fille, qui est mariée, en prend également et s'en trouve à merveille. Isolés comme nous sommes, les Pilules Rouges, c'est le salut.

Dame Z. LEMIEUX, Pointe-Sud-Ouest, Anticosti, Qué.

Surnage cause de bien des douleurs



La famille et le surnage avaient beaucoup affaibli ma santé. Pendant plusieurs années j'avais peine à faire mon ouvrage; je n'avais pas d'appétit et je souffrais continuellement de points dans le dos et dans l'estomac.

Il y a deux ans, j'ai été bien malade durant trois mois et, malgré les soins d'un bon médecin, je ne pouvais reprendre les forces que j'avais perdues; j'étais dans un bien triste état. Une tante, qui me visitait souvent, me conseilla de prendre les Pilules Rouges. Elles m'ont fait tant de bien, me répétait-elle, que j'ai confiance qu'elles te ramèneront à la santé. J'en pris un jour à ses instances et je dirai que j'ai été soulagée immédiatement. À chaque pilule que je prenais et dès les premières boîtes, je sentais mes forces revenir. C'est ainsi que graduellement je revins à la vie et qu'au bout de deux mois j'étais guérie. Je continuai cependant encore l'usage de ce tonique; je gagnai beaucoup de forces et de l'embonpoint et au bout d'un an, j'eus un bébé que, grâce aux Pilules Rouges, j'ai pu nourrir longtemps, devoir que j'avais dû mettre de côté pour mes neuf autres enfants. Je suis mieux portante aujourd'hui que je ne l'ai jamais été.

Mme. JOSEPH BLAIS, 332 rue Rivard, Montréal.

AUTRE LETTRE



Madame ARISTIDE COTÉ

St-Gabriel de Portneuf, Québec. Messieurs, Veuillez m'envoyer immédiatement, pour ma sœur, une douzaine de boîtes de Pilules Rouges; elle en veut absolument depuis qu'elle en a constaté les merveilleux succès sur sa femme.

Après avoir consulté en vain deux médecins à propos de faiblesse générale dont elle souffrait cruellement, ma femme, sur les conseils de quelques-unes de ses amies, a fait venir des Pilules Rouges.

Après dix boîtes, elle n'était plus la même du tout; son état de santé était excellent et, depuis ce temps, un bonheur parfait règne ici.

Vous pouvez voir, par son portrait que je vous envoie, qu'elle est grosse et grasse et cela est dû uniquement aux Pilules Rouges. C'est à ces bonnes pilules que nous devons de voir encore une fois le bonheur exister sous notre pauvre toit.

Je vous autorise de publier ce témoignage qui renferme l'expression de notre légitime reconnaissance.

Votre dévoué, ARISTIDE COTÉ

d'abandon. Tout cet ensemble de choses, naguère rustique et gai au soleil campagnard, quand la main d'un propriétaire attentif et soigneux laissait partout sa trace, revêtait aujourd'hui l'aspect de désolation des demeures abandonnées et des choses mortes.

Robert s'étonna que cette maison pût avoir un habitant, et son cœur se serra d'une légère angoisse au moment où il en passait le seuil sur les pas du petit garçon.

Un flot de lumière, entrant par la porte ouverte, éclaira subitement le logis sordide, où Robert aperçut, au milieu d'un indescriptible désordre de meubles, de vaisselle et de batterie de cuisine, tout au fond de la pièce, un vieillard gisant sur un lit.

—Qui vient là? dit l'homme d'une voix rauque, en se soulevant sur le coude, dans un brusque mouvement de surprise et de colère.

—Faites excuse, père Brutus, dit le petit garçon, avec l'air craintif et malin des enfants qui violent une consigne, c'est Monsieur, ajouta-t-il en désignant Robert, qui demandait à vous voir, en rapport à des choses d'autrefois, dont il voudrait vous parler.

—Je n'ai pas d'histoires à raconter, ni de visites à recevoir. Ferme vite cette porte, gamain, le jour me fait mal aux yeux.

Robert s'aperçut, en effet, que le vieillard avait les yeux rouges et que ses paupières se contractaient sous l'impression de la lumière trop vive.

Sans se laisser décourager par le mauvais accueil qui lui était fait, le jeune homme, obéissant à une impulsion subite, poussa doucement l'enfant au dehors et lui dit en lui mettant une pièce dans la main: —Va! je n'ai plus besoin de toi.

Puis il ferma la porte et s'avança à tâtons jusqu'au grabat du vieillard.

Pour Robert, qui venait de la clarté du dehors, c'était l'obscurité complète, tandis que l'infirme, accoutumé à ces demi-ténèbres, distinguait parfaitement la silhouette de l'étranger s'approchant de lui: —Qu'est-ce? que me voulez-vous? cria-t-il. J'ai déjà dit que je n'ai rien à te proposer.

—Je vous prie de me pardonner mon indiscrétion, Monsieur Bonin, commença Robert....

—Je ne suis pas un Monsieur, moi, je suis le citoyen Brutus.... pour les nobles un jacobin, pour les riches un pauvre homme, c'est-à-dire la bête noire et le rebut de tous. Si quelque un vient à moi et me flatte, c'est par intérêt, pour tâcher de me faire parler alors que je veux me taire. C'est bien cela, n'est-ce pas, mon jeune étranger?

—Pas tout à fait, répondit Robert, avec un accent de décision tranquille et d'inaltérable modération, qui parut en imposer légèrement au vieillard. Il est vrai que je désire causer avec vous et vous demander certains renseignements sur le passé.... Mais rien de ce qui peut vous être défendu de dire.... Et puis, citoyen Brutus, si vous êtes jacobin, c'est affaire à vous, et si vous êtes pauvre, nous sommes deux, car je ne possède sous le ciel ni terres, ni maisons, ni rentes, et je gagne ma vie au moyen de mon travail.

Ce discours, si inattendu dans la bouche de son visiteur, étonna tant le vieillard muet, cherchant quelle réponse il allait faire et perdant malgré lui quelque chose de son attitude hostile.

Robert s'aperçut de l'impression que produisaient ses paroles sur cet homme. Il ne pouvait ignorer complètement, si exempt de vanité fut-il, que sa voix était bien timbrée, sa parole persuasive, et qu'il était en possession du précieux talisman de la jeunesse, dont le charme opère aisément sur ceux qui ont atteint les extrêmes limites de la vie. Il s'encouragea lui-même à profiter de ces avantages.

—Voyons, père Bonin, reprit-il, car j'aime mieux vous appeler ainsi, voulez-vous me faire un accueil moins farouche et me donner la main?

L'infirme ne prit pas cette main qui se tendait vers lui, car il se méfiait encore, mais il dit à l'étranger d'une voix radoucie: —Que désirez-vous de moi, en somme?

Robert devint grave. Il sentait que ce vieillard, qui avait su garder un secret et tenir un serment, quelles que fussent les erreurs et les fautes de sa vie, n'était pas le premier venu et méritait quelque

estime. —Je voudrais vous demander si la légende du "Mystère d'outre-tombe" est une histoire véritable et s'il est exact que, dans votre jeunesse, vous avez aidé à descendre dans une cache très secrète le corps de la Dame d'Albères et le coffret contenant le trésor.

—Pourquoi tenez-vous tant à savoir cela? demanda le vieux Bonin, et quel motif vous porte à venir me tourmenter à propos de ces vieilles histoires?... Vous venez de me déclarer que vous êtes pauvre: Songeriez-vous à vous mettre à la recherche du trésor? Prenez garde d'essayer, jeune homme, et de faire seulement un pas dans ce but, car la Dame d'Albères se venge et son châtiement sur vous!

—Un descendant des marquis d'Albères, répondit Robert, aurait seul le droit, sans être un malfaiteur, d'entreprendre cette recherche.

—Il y avait quelque chose d'étrange dans l'accent de Robert, et le son de sa voix, en cet instant, rappela peut-être au vieillard quelque souvenir lointain, car il tressaillit et s'agita sur sa couche. Mais il fit le geste de chasser loin de lui une idée chimérique et reprit: —Si vous ne songez pas à vous emparer du trésor, que vous importez de savoir s'il existe?

Robert hésita un instant. La franchise et la spontanéité de sa nature, l'espoir d'atteindre quelque chose de plus grand, le pressentiment d'une révélation si promptement le frappa au moment où il était prêt à la commettre.

(à continuer.)

Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de cette Dyspepsie?

Il est probable que vous avez tout essayé, la diète, les médicaments et les remèdes. La seule erreur que vous avez faite est de ne pas avoir essayé encore les Tablettes "No. 11" de Father Morrissey. Si vous l'eussiez fait, vous seriez guéri.

Il est peu probable qu'il n'y ait jamais eu un remède meilleur imaginé contre l'indigestion, la dyspepsie et tous les genres de maladies de l'estomac, que ces tablettes prescrites par Father Morrissey. Il étudia cette prescription avec le plus grand soin, avec toute la science profonde, parce qu'il savait que tous les gens du peuple avaient besoin d'un remède de ce genre. Pendant sa vie, des milliers furent guéris par les Tablettes "No. 11" et la même bonne œuvre va toujours se continuant.

Ne perdez pas espoir, en pensant qu'il n'y a pas de guérison pour vous, jusqu'au moment où vous aurez essayé ces tablettes. Chaque tablette peut digérer 1 1/2 livre d'aliments, et quelque soit la faiblesse de votre estomac, un bon repas peut être digéré, et par cela même, vous reprendrez des forces. Le "No. 11" de Father Morrissey vous donnera un regain de vie. Sois, chez votre fournisseur ou de la Father Morrissey Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B.

MAIL CONTRACT

SEALED TENDERS, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until noon, on Friday, the 13th May, 1910, for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Charlottetown and Victoria from the first July next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Charlottetown, Victoria and route offices and at the office of the Post Office Inspector at Charlottetown.

JOHN F. WHEAR, Post Office Inspector, Post Office Inspector's Office, 29th March, 1910, April 9 1910

ALLEN'S LUNG BALSAM. Contre les attaques récalcitrantes de LA TOUX, FROIDS, CROUP. Une bouteille de 25 sous pour un froid ordinaire. Une bouteille de 50 sous pour un grand froid. Une bouteille de \$1.00 pour un froid opiniâtre. Vente chez tous les pharmaciens. DAVIS & LAWRENCE CO., Montréal.

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON. Will be at Tignish, until further notice, the 24rd, and 25th, of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

GUERISSEZ Les Toux, Bronchites, combattez la Tuberculose, sauvez-vous de la PESTE-BLANCHE par le Polychreste F. Picard. Employé partout avec succès contre La Laryngite, le Catarrhe, la Phisie Pulmonaire, la Fievre Typhoide. L'Essayer, c'est éviter la mort. Préparé par les Laboratoires S. LACHANCE, Pharmacien à Montréal, Qué. Prix du Flacon, \$1. Dépôt pour les Provinces Maritimes et Terre-Neuve chez F. PICARD, exclusivement. 663, rue Main, MONCTON, N. B. En vente à L'ACADIE DRUG CO., MONCTON

GOLD DUST LA MEILLEUR Poudre A Laver. Nettoie toute chose sans exception. Si votre épicière ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

UNE TANTE QUI A DE L'ESPRIT. D'abord toutes les tantes ont de l'esprit.... mais celles-ci en particulier, qui donna à son savant neveu une belle leçon. Son neveu flânait un dimanche pendant la messe. —Tu ne vas donc pas à la messe? lui dit-elle. —Oh! répondit le jeune homme, "ceux qui vont à la messe ne valent pas plus que les autres". La tante ne répliqua rien, mais dans la journée, elle appelle l'impertinent et lui dit avec bonté: —Joanny, veux-tu me faire un plaisir? —Et quoi donc ma tante? —Cherche-moi sur ton atlas les vingt peuples du monde que tu crois les moins civilisés; ajoutes y les noms des vingt personnes les plus mauvaises que tu connais dans la paroisse et apporte moi cette liste. —Mais que veux-tu faire de cela? —Tu verras. Notre Joanny alla prendre une plume et du papier en se disant: A-t-elle des idées baroques ma tante. Et il ne tarda pas à rapporter un document où s'étaient tout ce qu'il y avait de plus abruti comme peuple dans l'univers, et de plus canaille comme individu dans la paroisse. —Eh bien! mon neveu, insinue la tante, sont-ce des gens qui vont à la messe? —Donc, poursuit la tante, ce ne sont pas ceux qui vont à la messe qui grossissent les rangs des vauriens. Et s'il y en a parmi les catholiques "pratiquants," qui ne valent pas plus que les autres, ce

REMEDE CONTRE LE RHUMATISME PREPARE A LA MAISON. Quelques précautions simples qui préviendront de nouvelles attaques. Un citoyen éminent qui pendant des années avait souffert de rhumatisme et de goutte rhumatismale, raconta à ses amis l'histoire de ce qui lui était arrivé et leur donna en même temps copie de la prescription qui avait coopéré si puissamment à assurer sa guérison. D'abord il s'aperçut que, chaque fois qu'il mangeait des fruits acides, il avait de nouvelles attaques et en second lieu qu'il lui fallait à tout prix tenir ses reins en bon état. Pour cela il devait boire beaucoup d'eau, dans laquelle il faisait parfois dissoudre une pastille de lithia, pour faciliter son action sur les reins. Le traitement est comme suit; procurez-vous les ingrédients chez votre pharmacien: Extrait Fluide de Cascara..... 1/2 once. Sirop de Rhubarbe..... 1 once. Composé de Carriana..... 1 once. Sirop Composé de Salsapareille 5 onces. Frottez-en une cuillerée à thé après chaque repas et un coucher. Cette préparation est précieuse, elle peut être faite à la maison. Conservez-en la recette. BERNARD HOTEL Tignish, P. E. I. This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD, PROP

Le Sirop du Dr. Coderre donne aux Enfants un Sommeil Paisible

le trésor de famille qu'elle avait promis de nous garder. Or, ce désir, ou plutôt cet ordre paternel, je vais quitter ce monde sans avoir su l'exécuter.

"Je te légue, mon fils, la mission que m'avait léguée mon père et que je n'ai pas remplie. Retourne en France, car la France est notre véritable et unique patrie. Fais un pieux pèlerinage à notre petit pays d'origine et aux ruines de notre château familial. Cherche le trésor d'Albères qu'une jointaine aieule nous garde....

"Quand tu l'auras recouvré, si Dieu permet que tu y parviennes, rétablis ta mère et ta sœur dans le rang qui aurait dû toujours être le leur, relève toi-même le nom d'Albères, et de nouveau, attache au sol natal la vieille race qui va recommencer en toi.

"Enfin, si le ciel veut nous éprouver encore, si tu ne peux ni trouver le trésor, ni réédifier la vieille demeure, ni rendre son éclat à notre vieux nom, du moins redeviens Français, mon fils, prends une épouse qui soit digne de la longue lignée sans tache des aïeux, et que l'amertume te soit épargnée de voir naître tes fils sur une terre étrangère!"

Robert baïsa le papier avec un respect ému et le remit dans son portefeuille, qu'il plaça sur sa poitrine.

—C'est bien, mon père, murmura-t-il, tout ce qui est humainement possible, tout ce que peut, dis-je, la volonté, la persévérance et le courage, je le ferai!

Et il revint à se demander: —Mais que dois-je faire, d'abord?

Il vit aussitôt, d'une perception très nette, qu'il lui fallait avant tout tâcher de se renseigner plus amplement au sujet de la cachette mystérieuse et des moyens de la découvrir. La pensée lui vint de ce vieillard dont on lui avait parlé, qui avait aidé, étant encore adolescent, à descendre la morte et le coffret, et malgré ce qu'on lui avait dit de l'obstination de cet homme à se taire, Robert résolut d'aller l'interroger.

Un peu plus tard, quand il descendit pour s'asseoir à la table commune, il s'informa auprès de la locataire hôtelière, affectant l'air et l'accent d'un touriste curieux, du chemin à suivre pour arriver à la maison du vieux jacobin.

La plantureuse dame le regarda, surprise, paraissant soupçonner en lui quelque chose de plus que la simple fantaisie curieuse qu'il avait, n'étant pas éloignée peut-être de le prendre pour un simple voleur, ayant la velléité romanesque et illusoire de vouloir s'emparer du trésor si bien caché.

Après une hésitation d'une seconde, elle lui répondit: —Rien n'est plus facile, Monsieur, que d'arriver à la maison de Brutus Bonin, et je vous donnerai volontiers un enfant pour vous y conduire. Mais quant à le faire parler de cette vieille histoire.... qui paraît vous bien intéresser, Monsieur.... je crois que ce sera inutile.

Puis le bonhomme est très âgé, très infirme et d'humeur peu avenante. Il n'aime guère les visites, et, s'il faut tout dire, je crains, Monsieur, qu'il ne vous reçoive mal.

—Oh! cela, ma bonne dame, m'importe fort peu, dit Robert en

levant les épaules d'un air d'insouciance. Faites donc venir votre jeune guide et je vais diriger ma promenade du côté de la maison de ce vieux Brutus.

L'accent d'indifférence et de persiflage léger de ces paroles vint faire chanceler, dans l'esprit de l'hôte, le soupçon qui s'y était élevé tout à l'heure.

—Pas un voleur, non, sans doute, se dit-elle en elle-même, mais un original, quoi! un Anglais excentrique, comme il en vient de temps en temps ici. Il ne faut s'étonner de rien avec ces gens-là! Seulement, celui-ci n'a pas la bourse ronde, ce qui gêne un peu le type.

Pendant que la maîtresse de l'auberge se livrait à ces profondes réflexions, tout en rangeant son ménage, après le repas des hôtes, Robert suivait son jeune guide, un gamain de dix ans, aux cheveux ébouriffés, à la frimousse mal débarbouillée, à travers un délicieux sentier où les pieds enfonçaient dans le tapis brodé de pourpre et d'or des feuilles mortes.

Quand ils eurent ainsi cheminé pendant une dizaine de minutes environ, depuis la sortie du village, ils se trouvèrent devant une maisonnette, étroite et basse comme une cabane, dont une vigne montante enguirlandait la fenêtre. Dans l'encadrement du feuillage couleur de bronze, les vitres apparaissaient, odieusement ternies par la poussière et la suée, et laissant pendre à leurs angles les hideuses tentures des toiles d'araignées. Un jardinet attenant à la maisonnette, et qui avait dû contenir autrefois des légumes et des fleurs, se trouvait dans le plus lamentable état